

Dr Robert Chisholm, Amos : Le lion a rugi, qui n'aura pas peur ? Session 4 (B) : L'histoire du salut se dévoile (Amos 3-6)

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos, le lion a rugi, qui ne craindrait ? Session 4 (B), L'histoire du salut se dévoile . Amos 3-6.

Nous allons reprendre au chapitre 4 d'Amos, à partir du verset 4, et donc du chapitre 4 versets 4 à 13. J'ai intitulé cette section « Préparez-vous à rencontrer votre Dieu », car elle contient une déclaration qui, je pense, résume bien le sujet.

Israël, le pécheur, va rencontrer son Dieu en jugement. Commençons donc par le chapitre 4.4, et cela paraît étrange, car il a déjà dit que Béthel serait jugée, mais c'est ce qu'on appelle un commandement impératif ironique, voire sarcastique. « Allez à Béthel et péchez », dit le Seigneur.

On dirait donc qu'il leur ordonne d'aller à Béthel et de pécher. D'aller à Guilgal et de pécher encore davantage. D'apporter vos sacrifices chaque matin, vos dîmes tous les trois ans.

Verset 5 : « Brûlez du pain levé en sacrifice de reconnaissance et vantez-vous de vos offrandes volontaires. Israélites, vantez-vous-en, car c'est là ce que vous aimez, déclare le Seigneur, l'Éternel. » Il est intéressant de noter que le Seigneur leur ordonna d'aller à Béthel. Nous avons parlé de l'importance de Béthel ; c'est un lieu de culte très important. Puis, ils se rendirent à Guilgal et péchèrent encore.

C'est évidemment du sarcasme. J'aime illustrer cela par un exemple : un jeune garçon adore grimper aux arbres, il insiste pour grimper, et il monte toujours plus haut. Sa mère lui a répété à maintes reprises : « Je ne veux pas que tu grimpes à l'arbre. Tu pourrais tomber et te casser le bras, ou pire, et je ne veux pas que tu fasses ça. »

Mais il insiste pour grimper aux arbres tous les jours, et la mère en a assez. Elle le voit recommencer. Elle court et lui dit : « Vas-y, grimpe à l'arbre, tombe et casse-toi le bras ou le cou, je m'en fiche. » Évidemment, la mère s'en soucie, mais elle a essayé une approche plus directe, mais maintenant elle devient sarcastique. Elle essaie juste de lui faire comprendre que tu as vraiment ta liberté, et je ne peux pas t'en empêcher, je ne peux pas rester ici tout le temps avec toi, je ne veux pas faire ça, je veux que tu prennes la bonne décision par toi-même, mais les conséquences ne seront pas bonnes si tu tombes.

Et je pense que c'est ce que le Seigneur veut dire ici. Ils insistent pour fréquenter ces lieux de culte. Ils pensent qu'en offrant des sacrifices, des dîmes et des offrandes volontaires, ils gagneront la faveur de Dieu, et qu'il ne les jugera pas.

Ils substituent donc le rituel à la réalité, à la justice morale, etc., et le Seigneur dit : « D'accord, tu persistes à vouloir faire ça, vas-y, mais sache que si tu le fais, tu pêches. Ça ne sert à rien, ça ne me plaît pas, et va à Guilgal, et pêche encore. » Donc, tous tes rituels religieux ne servent à rien, car je les considère comme un péché.

En quoi est-ce un péché ? Le Seigneur exige des sacrifices. Eh bien, c'est un péché parce que le Seigneur refuse les sacrifices des hypocrites. On trouve un texte classique à ce sujet dans Ésaïe, chapitre 1, où le Seigneur précise qu'il n'acceptera pas leurs offrandes parce que leurs mains sont ensanglantées et qu'ils sont coupables d'injustice. C'est donc ce que le Seigneur veut dire ici.

Les rituels, les rituels religieux, n'empêcheront pas mon jugement. Ils ne suffiront pas. Quant à Guilgal, nous y reviendrons plus tard, mais comme Béthel, c'est un lieu de culte très important.

Il ne choisit pas les lieux au hasard. Béthel, comme nous l'avons dit, est très importante en raison de ce qui s'est passé là-bas avec Jacob, leur ancêtre. Si vous lisez le récit de Josué, Guilgal est leur premier campement après la traversée du Jourdain.

Ils traversèrent donc le Jourdain, et le Seigneur accomplit un miracle, un miracle comparable à celui de la mer Rouge, en leur fournissant l'eau nécessaire pour traverser le Jourdain et atteindre la terre ferme. Ils campèrent à Guilgal, où ils circonscirent la nouvelle génération. Ainsi, dans leur mémoire culturelle, dans leur histoire, Guilgal est un lieu associé à la possession de la Terre promise. Lorsqu'ils arrivèrent à Guilgal, je suis sûr qu'ils se disaient : « Nous sommes là, nous y sommes, nos pieds sont sur la Terre promise. »

Guilgal était donc un lieu de culte très important dans leur histoire. Ils s'y rendaient pour offrir des sacrifices. Le Seigneur leur dit : « Soyez conscients que lorsque vous visitez ces lieux si importants, Béthel et Guilgal, vous péchez, et votre association avec ces lieux ne vous mettra pas à l'abri de mon jugement. » Nous passons ensuite au verset 6, en réalité, des versets 6 à 11. Le Seigneur va parler de son passé, récent et plus lointain. Revoyons-les donc brièvement pour leur donner une perspective.

Et donc il dit au verset 6 : « Je vous ai donné des ventres vides. » Les Hébreux ont les dents propres, donc vous savez, vous n'aviez rien à manger, donc vos dents n'avaient pas besoin de fil dentaire ou quoi que ce soit d'autre ; ils ne le faisaient pas à l'époque, j'en suis sûr. Mais je vous ai donné des ventres vides dans chaque ville, et

le manque de pain dans chaque village, et pourtant vous n'êtes pas revenus à moi. Nous avons donc dit précédemment que, même si le Seigneur prophétise le jugement par l'intermédiaire d'Amos, il a déjà envoyé des signaux de son mécontentement au peuple, et ils ont donc connu, dans une certaine mesure, la sécheresse et la famine ; ils n'ont pas assez de nourriture.

Je vous ai aussi refusé la pluie. Alors que la moisson était encore à trois mois, j'ai fait pleuvoir sur une ville, et celle-ci l'a refusée sur une autre. Un champ a reçu de la pluie, un autre n'en a pas reçu et s'est desséché.

Ainsi, le Seigneur envoie une fois de plus des signaux de son mécontentement et du jugement à venir. Les gens allaient de ville en ville chercher de l'eau, mais ils n'en avaient pas assez à boire. Et pourtant, vous n'êtes pas revenus à moi, déclare le Seigneur. Et lorsqu'il dit, il utilise ce petit refrain : « Et pourtant, vous n'êtes pas revenus à moi », cela suggère que tout cela a été conçu pour les amener à la raison et à comprendre que quelque chose ne va pas dans notre relation avec Dieu.

Il ne nous bénit pas comme il l'avait promis si nous étions obéissants. Peut-être ne sommes-nous pas obéissants, et c'est pourquoi nous ne bénéficions pas de sa bénédiction. J'ai souvent frappé vos jardins et vos vignes, les détruisant par la rouille et le mildiou.

Les sauterelles ont dévoré vos figuiers et vos oliviers, et vous n'êtes pas revenus à moi, déclare le Seigneur. Si vous en avez l'occasion, allez sur Google, YouTube ou autre, et demandez-leur de vous montrer une vidéo de sauterelles en action. C'est incroyable.

Ils déferlent en essaims gigantesques et, en quelques minutes, tout a disparu. La végétation a complètement disparu. Le Seigneur avait donc permis aux sauterelles de dévorer figuiers et oliviers, ce qui leur a fait manquer des récoltes et les a un peu privés de nourriture, mais ils n'ont pas réussi à faire le lien.

Le Seigneur essaie d'attirer notre attention, et nous devons nous repentir et revenir à lui. En hébreu, lorsqu'il est question de repentance, on utilise le verbe shuv, « revenir ». Donc, tu n'es pas revenu à moi.

Vous devez vous repentir. J'ai envoyé des fléaux parmi vous, comme en Égypte. J'ai tué vos jeunes hommes par l'épée, ainsi que vos chevaux capturés.

J'ai rempli vos narines de la puanteur de vos camps, et pourtant vous n'êtes pas revenus à moi. On entend cette déclaration se répéter sans cesse. J'ai renversé certains d'entre vous, comme j'ai renversé Sodome et Gomorrhe.

Cela a dû être assez grave. Vous étiez comme un bâton ardent, arraché au feu, et pourtant vous n'êtes pas revenus à moi, déclare le Seigneur. Cette période avait donc été prospère, mais à mesure que cette période avançait et se rapprochait du jugement, il semble que le Seigneur fasse venir ce genre de choses dans la nation pour attirer son attention.

Ainsi, une fois de plus, nous voyons le Seigneur tenter d'attirer l'attention de son peuple. Il envoie un prophète annoncer le jugement à venir. Il leur montre, par des exemples concrets, qu'ils désobéissent et que les malédictions de l'alliance commencent à se réaliser.

Tout cela est mentionné dans Deutéronome 28 et Lévitique 26, mais cela n'a pas le résultat escompté. C'est pourquoi le Seigneur dit au chapitre 4, verset 12 : « C'est pourquoi voici ce que je vais faire, Israël. Et puisque je vais te faire cela, Israël, prépare-toi à rencontrer ton Dieu. »

Ce qui est étrange, c'est qu'il ne nous dit pas, dans le verset suivant, ce qu'il va leur faire. Je pense que l'idée, c'est de continuer à faire ce que j'ai déjà fait et de l'intensifier. Donc, je ne vois pas cela comme un problème aussi grave que certains.

Parce que je vais te faire cela, prépare-toi à rencontrer ton Dieu. Je viendrai comme ton juge. Je vais faire ce que je viens de décrire.

Je vais faire encore plus pour toi. Alors, prépare-toi à rencontrer ton Dieu. Tu vas me rencontrer de près et personnellement lorsque je viendrai te juger.

Et puis, on trouve un passage, le verset 13, qui semble tiré des Psaumes. Celui qui forme les montagnes, qui crée le monde, qui révèle ses pensées aux hommes, qui change l'aube en ténèbres et foule les hauteurs de la terre, tel est son nom : le Seigneur Dieu Tout-Puissant, le Seigneur des armées. Il s'arrête donc un instant pour se décrire.

Et certains ont du mal avec ça. Ça ne semble pas convenir. Mais ma réponse aux critiques qui disent ce genre de choses et prétendent que ça ne faisait pas partie du texte original est toujours : « Eh bien, c'est dans le texte maintenant. »

Quelqu'un, même secondaire ou autre, a pensé que cela convenait. Notre travail n'est donc pas de nous demander si cela convient ici ou non au texte original. Quelqu'un a pensé que cela convenait.

Mais pourquoi penseraient-ils cela ? Et si vous pouvez répondre à cette question, vous n'aurez plus besoin de prétendre que c'est secondaire. Vous aurez votre réponse. Mais la façon dont fonctionnent les critiques de sources me frustre parfois.

Mais celui qui forme les montagnes. Ainsi, Seigneur, prépare-toi à rencontrer ton Dieu. Voici qui je suis.

Je forme les montagnes. Je forme les montagnes, symboles de stabilité. J'ai tout créé à partir de choses stables, solides et durables, comme les montagnes.

Mais je suis aussi celui qui crée le vent, quelque chose qui n'est pas aussi stable. Il est réel. Il peut être destructeur, mais on ne peut pas l'attraper.

On ne peut pas courir après le vent et s'y accrocher. Je pense donc que certains chercheurs ont suggéré que la montagne représente ce qui est stable, et le vent ce qui est un peu moins stable, difficile à voir. Autrement dit, je suis responsable.

J'ai formé et créé le monde entier et la nature tout entière. Je suis celui qui contrôle tout cela en tant que Créateur, qui révèle ses pensées à l'humanité. Je pense que cela fait référence à la révélation de ses plans par ses prophètes.

C'est un thème que nous avons déjà abordé dans cette section, dans les sections trois et quatre, et il le souligne ici. Qui transforme l'aube en ténèbres ? Hmm.

Bon, d'accord, je suis responsable du cycle quotidien des choses, mais je peux transformer l'aube en ténèbres. Je peux transformer la lumière en ténèbres. C'est un peu inquiétant, car là où la lumière peut être symbole de vie et de salut, et les ténèbres symbole de mort et de destruction, c'est là qu'il va, et il foule les hauteurs de la terre.

Comment Dieu foule-t-il les hauteurs de la terre ? Elles descendent, et moi, je marche sur les montagnes. Eh bien, je pense que l'idée est qu'il vient dans les nuages d'orage. Il vient dans les nuages, car ailleurs dans l'Ancien Testament, lorsqu'il y a ces théophanies, lorsque le Seigneur apparaît, une théophanie est une apparition de Dieu.

Quand il fait cela, il apparaît souvent dans la tempête, dans les nuages sombres, tonne, lance des éclairs, et donc je suis le créateur. Je contrôle tout. Je communique mes intentions aux êtres humains par l'intermédiaire de mes prophètes.

Je peux transformer le jour en ténèbres. Je suis celui qui peut changer les choses. Je peux porter le jugement.

Je peux transformer ton petit monde sécurisé en quelque chose de moins sûr, et je suis celui qui descend et voyage dans les nuages, comme si je marchais sur les montagnes, tandis que je me prépare à déchaîner mon jugement sur toi. Alors, quand il dit : « Prépare-toi à rencontrer ton Dieu », on pourrait paraphraser cette phrase : « Prépare-toi à rencontrer Dieu dans le rôle de ton juge », et c'est une façon

détournée de dire : « Tu penses vouloir revenir à moi ? » Car il vient de dire : « Tu n'es pas revenu, tu n'es pas revenu, tu vas me retrouver. » Je suis bien plus puissant que tu ne peux l'imaginer.

J'ai tout créé, des montagnes au vent. Je te l'ai dit, je t'ai révélé mes intentions à travers toi, et je vais apporter les ténèbres du jugement. Je viendrai dans les nuages sombres, et tu dois juste t'y préparer.

La meilleure façon de se préparer est de revenir à moi, je pense, c'est l'idée ici. Voilà pour le chapitre 4. Le principe que j'y vois est que notre Dieu patient utilise parfois des mesures drastiques pour amener son peuple à la repentance. Ce qu'il mentionne aux versets 6 à 11 : il est très patient, il s'efforce de les amener à changer de conduite, et je vais l'expliquer un peu plus en détail.

Les relations de Dieu avec l'ancien Israël, même si elles sont contextualisées et qu'il faut se garder d'universaliser les choses, sont, à mon avis, un microcosme de ses relations avec l'humanité. Comme l'ancien Israël, l'humanité tout entière s'est rebellée contre Dieu, et tout au long de l'histoire, Dieu a tenté d'attirer l'attention de l'humanité rebelle en lui faisant subir les conséquences de son rejet de Dieu. Malgré le rappel constant et vif des effets de la rébellion, l'humanité, pour la plupart, refuse de reconnaître son péché, rejette l'offre de pardon de Dieu et persiste dans ses voies pécheresses.

Comme l'Israël d'autrefois, beaucoup se tournent même vers le formalisme religieux, comme par exemple offrir des sacrifices à Béthel et à Guilgal, tirant ainsi un sentiment de sécurité spirituelle de ces activités. La religion, vous savez, les rituels religieux, la religion. Finalement, après avoir patiemment essayé, sans succès, d'attirer l'attention de l'humanité, Dieu dira : « Assez. »

L'histoire prendra fin lorsque le Créateur souverain exécutera le jugement final, et nous en lisons bien sûr le récit dans l'Apocalypse. Ainsi, ce que Dieu a fait à Israël à cette époque est, comme je l'ai dit, un microcosme. C'est véritablement l'histoire de l'humanité.

Il a abondamment béni sa création, mais ils rejettent ses efforts, et c'est ce que font les gens tous les jours. Jésus est mort sur la croix pour leurs péchés, et ils rejettent son message, pensant que tout finira bien. L'humanité ressemble donc beaucoup à l'ancien Israël, et je pense que nous pouvons en tirer de bonnes leçons.

Passons maintenant au chapitre 5. Dans cette session, nous n'en aborderons qu'une partie, les versets 1 à 17, que j'appelle la dixième plaie revisitée. Rappelons-nous de la dixième plaie d'Égypte, la Pâque, où le Seigneur passe, où les premiers-nés des Égyptiens meurent et où les Israélites sont épargnés. Il y aura une allusion très importante à cela à la fin de cette section, et c'est pourquoi je l'intitule ainsi : je

pense que parfois, on peut apprendre beaucoup de la manière dont les unités littéraires commencent et se terminent. Très souvent, le thème principal, la chute, se situe à la fin.

Passons maintenant au chapitre 5. Au fur et à mesure de notre lecture, je soulignerai que l'auteur utilise un modèle structurel très intéressant, qui nous paraît étrange. Ce n'est pas la façon dont on souhaite communiquer. Il y a beaucoup de répétitions, ça paraît un peu désorganisé au premier abord, mais au fur et à mesure, on se rend compte qu'il y a une structure très significative, un énoncé thématique essentiel à la fin, mais aussi, au milieu, on voit un élément crucial, comme s'il allait y avoir un pivot central, et la Bible est une littérature orale.

C'était quand les prophètes, je crois, écrivaient leurs messages, mais quand ils les transmettaient oralement. Ils allaient prêcher. Ils ne sortaient pas avec des rouleaux, les distribuaient à tout le monde et disaient : « Ok, lisez le rouleau, puis nous en discuterons. »

Non, c'étaient des prédicateurs. C'était une présentation orale, comme quand votre pasteur prêche. Les règles du jeu sont légèrement différentes entre la présentation orale et la présentation écrite.

Si j'écris un devoir pour un professeur et que je me répète trop et que ce n'est pas bien organisé, il me le reprochera. Il ou elle me le reprochera, mais en littérature orale ou en présentation orale, et les prédicateurs le savent grâce à leurs professeurs qui leur ont appris à prêcher, il est censé répéter les idées importantes. La répétition est importante.

C'est la mère de l'apprentissage, surtout lorsqu'on entend quelque chose. C'est un peu différent de la lecture des mots sur une page, où ils sont assimilés plus rapidement. Ainsi, le prophète va prêcher, et nous allons le voir introduire une idée, puis la développer.

On appellera ça A, puis il développera dessus, puis on appellera ça B, puis il développera plus loin, et on appellera ça C, puis il arrivera à une idée qui semble centrale, puis il repartira dans la direction thématique opposée. Il reviendra à C, B, A, donc on revient au point de départ, et au fur et à mesure, on avance par 1, 2, 3, 4, 3, 2, 1. C'est ce qu'on appelle un chiasme, car sa forme de base est A, B, B, A, et c'est comme la clé des lettres grecques, et je l'appelle une structure miroir. La seconde moitié reflète la première.

Certains appellent cela une structure concentrique. Je me souviens que, lors de mon doctorat sur l'Ancien Testament, je travaillais sur des textes, rédigeant des articles sur des passages. Je voyais souvent cette structure. Ma femme, qui était dactylo de direction, était une excellente secrétaire et dactylo, elle était très rapide. Elle tapait

mes devoirs. Je les écrivais, elle les tapait, et elle lisait donc tout ce que j'étudiais. Elle m'a dit un jour : « Bob, tu vois beaucoup de chiasmes. »

C'est vraiment là ? Tu inventes ? Tu essaies juste d'être créatif et original, ou c'est vraiment là ? Et j'ai dit : « Deb, ma femme s'appelle Deb », et j'ai dit : « Je pense vraiment que c'est là. » Je n'essaie pas seulement d'être créatif. J'essaie vraiment de refléter ce que je vois dans le texte, et je pense que c'est là.

Peu de temps après, j'ai lu des articles d'un chercheur nommé Van Paranak . Diplômé de la DTS, il a entrepris un doctorat à l'Université du Michigan. Il a publié des articles sur la littérature biblique. Il s'intéressait à la psycholinguistique. Il expliquait que la Bible est une littérature orale. Il expliquait que, dans la littérature orale, on peut s'attendre à certains modèles structurels, car ils fonctionnent dans un contexte oral. Il existe donc essentiellement deux types de modèles : la forme de base, ABAB, qui est en panneaux. On la retrouve donc régulièrement chez les prophètes.

Ils parleront de jugement, puis ils passeront au salut. Le Seigneur va exercer le jugement, mais il finira par restaurer son peuple de l'exil, puis ils retourneront directement au jugement, puis au salut, et c'est ABAB. C'est comme des panneaux sur un mur, peut-être bicolores, vous savez, blanc et noir, blanc et noir, ou quelque chose comme ça.

On dit que c'est à panneaux. L'autre façon est de l'inverser, de sorte que la seconde moitié soit concentrique et reflète la première. ABBA.

C'est ce qu'on appelle un chiasme, et on peut étendre ces panneaux. On pourrait avoir ABCD, ABCD, et on peut faire la même chose avec l'idée inverse : ABCD, DCBA.

J'espère que cela vous paraît clair. Je n'ai pas de support visuel pour vous aujourd'hui. C'est beaucoup plus facile à illustrer avec des codes couleurs et tout ça, et j'ai un plan sous les yeux qui le fait. Mais soyons attentifs à cela pendant que nous parcourons le texte et que je le lis. Je développerai la structure au fur et à mesure, et je pense que nous comprendrons le message du Seigneur.

5.1 commence par : « Écoute cette parole, Israël, cette complainte que je prononce à ton sujet. » Cela ne semble pas prometteur. Il va prononcer une complainte.

Le mot hébreu est « kinah », une complainte. Quelqu'un va mourir. C'est un chant de deuil.

C'est une lamentation. C'est du deuil. C'est le langage de la mort.

Écoute donc cette parole, Israël, cette complainte que je prononce à ton sujet. La mort est imminente pour toi. Puis il développe un peu ce point au verset 2. Il dit : «

Israël, la vierge, est tombée, elle ne se relèvera plus, abandonnée dans son propre pays, sans personne pour la relever. »

Ainsi parle l'Éternel à Israël : Ta ville qui marche avec mille hommes n'en aura plus que cent. Ta ville qui marche avec cent hommes n'en aura plus que dix.

On dirait que nous aurons 90 % de pertes à l'arrivée de l'envahisseur. L'armée sera décimée. La ville qui sortira, cela suggère une action militaire, et elle sera dévastée par l'envahisseur.

Dans le verset précédent, il parle métaphoriquement d'Israël, et il la qualifie de vierge, ou de jeune femme déchue, qui ne se relèvera jamais. Il s'agit donc d'une image d'une jeune femme, pas encore mariée. Elle est vierge.

Elle va tomber, et personne ne pourra l'aider. Elle est vulnérable, et quand l'ennemi arrivera, elle s'effondrera et tombera. Et on ne peut qu'imaginer ce qui pourrait lui arriver.

Mais il n'y aura aucune défense. Autrement dit, les jeunes femmes qui s'attendent à être protégées par les hommes, par l'armée, n'y parviendront pas. Elles tomberont, car lorsque l'armée sortira, elles seront dévastées, et l'ennemi déferlera et fera tout ce qu'il veut.

C'est un motif de lamentation. Le premier thème est la lamentation, qui suggère la mort. Il va changer un peu de sujet au verset 4. Je pense que l'idée est que cela n'est pas inévitable, et nous l'avons constaté au fil du temps.

Cela n'est pas une fatalité. Au verset 4, voici ce que le Seigneur dit à Israël : « Cherchez-moi, cherchez-moi, et vous vivrez. » Vous devez donc me chercher, quoi que cela veuille dire.

Il nous en parlera plus tard dans la deuxième partie B. Mais il dit simplement : « Cherche-moi, et si tu le fais, tu pourras vivre. Il n'y aura pas besoin de se lamenter. »

Il y a une vie disponible. Puis, au verset 5, eh bien, nous avons de nouveau Béthel. Plus tôt, il avait dit : « Allez à Béthel et péchez. »

Allez à Guilgal et péchez encore. Non, c'était juste une métaphore, une poésie et une ironie. C'est la réalité.

Ne cherchez pas Béthel. Cherchez-moi, et si vous le faites, vous vivrez, mais vous ne me trouverez pas à Béthel. Et c'est très ironique, car Béthel signifie maison de Dieu.

Pourquoi n'irais-je pas à la maison de Dieu pour le chercher ? Le Seigneur dit donc : « Je ne parle pas de ce que vous faites quand vous y allez, avec tous les sacrifices, les offrandes et toutes ces choses hypocrites. Non, n'allez pas à Béthel pour faire ça. Ne le faites pas. »

Ce n'est pas de ça que je parle. N'allez pas à Guilgal. N'y allez pas.

Et puis il ajoute : « Ne vous rendez pas à Beer-Sheva. C'est tout au sud. » Et encore une fois, on pourrait croire que l'on trouverait Dieu à Béthel.

Jacob l'a fait. On pourrait croire que Dieu se trouverait à Guilgal, car c'était le premier campement des Israélites lorsque ceux-ci ont traversé le Jourdain, et le Seigneur était assurément avec eux. Beer-Sheva a une longue histoire.

Abraham y a rencontré le Seigneur, et c'est là que le Seigneur a fait des promesses à Isaac et à Jacob. Mais il dit : « Ne pense pas que tu doives aller si loin, juste parce que c'est là que les patriarches m'ont rencontré. » Je ne parle pas de ça.

Et puis il dit, car la réalité est que Guilgal ira sûrement en exil et Béthel sera réduite à néant. Remarquez ici, dans ce verset, qu'il utilise la structure dont je parlais. Béthel, nous appellerons cela A. Guilgal, nous appellerons cela B. Beer-Shéba, nous appellerons cela C. Guilgal, eh bien, c'est B. Nous partons, et puis Béthel à nouveau.

Il inverse donc Béthel et Guilgal dans le deuxième verset. Voyez-vous comment ils s'y prennent ? Ils le font parfois à un niveau plus restreint, dans un verset, et ils peuvent le faire dans un discours plus long, comme il va le faire ici. Je trouve cela fascinant, et j'espère que vous aussi.

Je vois cela comme l'art littéraire de la Bible, et il y en a tellement, et j'en vois davantage dans la Bible que dans la littérature extérieure à la Bible, issue de la même culture. Ils utilisent certains de ces procédés, mais pas de manière aussi artistique que la Bible, et pour moi, ce n'est qu'une preuve indirecte que la Bible n'est pas seulement un livre humain. Dieu lui-même œuvre dans ces auteurs bibliques pour qu'ils ne se contentent pas de le dire, mais le fassent d'une manière très artistique et captivante.

Guilgal partira donc en exil. C'est ce que disent nos traductions anglaises, mais en hébreu, cela retient particulièrement l'attention. Voici ce que cela dit en hébreu.

Ha Gilgal, Galo Yigle . D'accord, recommençons. Ha Gilgal, Galo Yigle .

Entendez-vous tous ces G et ces L qui vous arrivent ? Il se trouve que le verbe pour partir en exil est Galah . Il a un G et un L, comme le nom de Guilgal. Voyez-vous, c'est un jeu de mots, et les prophètes adorent ça, alors ça va attirer votre attention.

Et dans un contexte de communication orale, ce genre de jeu de mots est très efficace. Et alors Béthel, la maison de Dieu, deviendra Abba, et elle ne sera plus rien. Il n'y a pas tant de jeu de mots, mais Guilgal et Béthel vont disparaître en fumée.

Ils seront l'objet de mon jugement, même s'il s'agit de lieux spéciaux et qu'ils ont une telle importance pour vous qu'ils n'échapperont pas à mon jugement. Ce jugement sera très, très rigoureux, car l'hypocrisie et le syncrétisme religieux qui y règnent, je ne les tolérerai pas. Vous les avez corrompus.

Vous avez fait de ces lieux un lieu qui mérite d'être jugé à cause de votre corruption. Puis, au verset 6, il dit encore : « Cherchez le Seigneur et vous vivrez. » Alors, à ce stade, si j'entends ce discours, je me dis : « Le Seigneur me répète sans cesse : « Cherchez-moi, cherchez le Seigneur. »

Je penserais que j'irais à Béthel pour faire ça, ou à Guilgal ou Beer-Shéba, mais il me dit : « Non, n'y allez pas. » Alors, que veut-il dire par « Cherchez-moi, cherchez le Seigneur » ? Eh bien, il va nous le dire, mais pas encore. Cherchez le Seigneur et vivez, sinon il déferlera sur les tribus de Joseph comme un feu.

Et rappelez-vous, les enfants de Joseph étaient Éphraïm et Manassé, et Joseph était la tribu la plus importante et la plus nombreuse du royaume du Nord, et ils étaient même divisés en Éphraïm et Manassé. Ainsi, Joseph désigne souvent le royaume du Nord, le royaume d'Israël. Il déferlera donc sur les tribus de Joseph comme un feu.

Il les dévorera, et Béthel, la maison de Dieu, n'aura personne pour l'éteindre. Le feu arrive, et il va même, pour ainsi dire, envelopper la maison de Dieu, car je ne vis pas vraiment dans ces endroits. Vous savez, je suis plus grand que ça.

Et pour revenir à ce qu'il vient de dire à la fin du chapitre 4 : « J'ai tout créé, et je suis plus grand que ces sanctuaires et ces lieux de culte que vous aimez fréquenter. » C'est donc un thème important. Nous avons vu que la chute d'Israël mérite une lamentation, versets 1 à 3. Le peuple doit se repentir, car le jugement est imminent.

Et puis, au verset 7, il va... ce sera accusatoire. Si vous vous posez la question : « Pourquoi allez-vous nous juger ? Pourquoi allons-nous mourir ? Pourquoi chanter cette complainte ? Pourquoi tout cela va-t-il arriver ? » Bon, je vais vous le dire. Au verset 7, il y a ceux qui transforment la justice en amertume et jettent la droiture par terre.

Il a déjà évoqué ce qu'ils font à leurs compatriotes israélites, les abusant, les trompant, usant de leur pouvoir pour les priver de ce dont ils ont besoin. Ils transforment la justice en amertume. Or, la justice devrait être une valeur.

Quand on voit une véritable justice être appliquée, il y a quelque chose, quelque chose dans notre cœur, dans notre esprit, qui résonne. J'adore les westerns. J'adore les vieux westerns.

Je pense que certains des plus récents sont trop sanglants à mon goût. Mais dans les vieux westerns, comme *Shane* ou *Le Train sifflant trois fois*, pendant deux heures, on attend que les méchants obtiennent ce qu'ils méritent, les frères Riker, et puis ils font venir Jack Wilson, qui abat le pauvre Torrey. Et *Shane* va devoir faire quelque chose.

Une leçon sur le monde réel : oui, nous voulons tous justice, mais parfois, dans ce monde déchu, quelqu'un, une personne courageuse, doit se lever et s'assurer que justice soit faite. Et donc *Shane* affronte Jack Wilson. Attention, spoiler : si vous ne l'avez pas encore vu, le film existe depuis plus de 70 ans, donc je ne pense pas que vous le regarderez si ce n'est pas le cas.

Shane abat Jack Wilson et tue également les frères Riker. Puis il dit au petit garçon qui l'aime tant qu'il doit partir, dit-il, « Dis à tes parents qu'il n'y a plus d'armes dans la vallée et que la paix reviendra. » Justice a donc été rendue, et quel soulagement quand elle arrive.

C'est tellement violent quand *Shane* les élimine, mais ça procure un certain soulagement. On aime la justice. C'est pareil dans *Le Sifflet sifflant haut et fort* : les méchants, la bande de Miller ou autre, débarquent, et le pauvre Gary Cooper est tout seul. Grace Kelly arrive et l'aide un peu avant la fin, mais il parvient à vaincre les méchants.

Et c'est le scénario typique du western : John Wayne finit toujours par rendre justice. J'adore, j'adore ça, parce que ça me rappelle que Dieu est un Dieu de justice, et qu'en fin de compte, justice sera rendue. Chacun devra se tenir devant lui, et souvent, dans l'histoire, il fait régner la justice.

Mais quand ces gens agissent ainsi, ils transforment la justice en amertume. C'est quelque chose d'horrible, voire même empoisonné. Alors, ils prennent la justice, mais ils n'en ont aucune utilité, et ils la jettent par terre.

C'est pourquoi le jugement arrive, car leur comportement exige justice, et c'est cela le jugement. C'est la mise en œuvre de la nature juste de Dieu et de ses exigences. Voilà donc le troisième point.

Nous revenons maintenant aux Psaumes. C'est comme s'il y avait une description de Dieu, une sorte d'hymne. Lui qui a créé les Pléiades et Orion.

Ils connaissaient donc les constellations à l'époque. Les Babyloniens étaient très intéressés par ça, avec leur astrologie et tout ça. Donc oui, ils observaient les étoiles dans le ciel à l'époque.

Ils pensaient en réalité que les étoiles étaient des divinités et des corps célestes. C'est donc lui qui a créé les Pléiades et Orion. Le Seigneur est celui qui a créé toutes ces étoiles.

Et dans leur vision du monde, ils associaient ces étoiles aux membres de l'assemblée céleste de Dieu. Non pas à des dieux, mais à des membres de l'assemblée céleste de Dieu. On pourrait peut-être dire à des anges qui obéissent à ses ordres.

Il change la nuit en aurore, et le jour en nuit ; il appelle les eaux de la mer et les répand sur la terre. Son nom est l'Éternel. Je pense que le verset 8 parle de souveraineté.

Le Seigneur est souverain. D'un éclair aveuglant, il détruit la forteresse et réduit la ville fortifiée en ruine. Le grand créateur contrôle toute la nature et peut tout changer à une vitesse fulgurante.

Il va changer les choses pour toi. Tu seras jugé. C'est tout à fait normal.

C'est précisément le cœur de cette pièce. Ils sont coupables d'injustice et vont se retrouver face au juge divin. C'est le point central.

On ne le répète pas. Nous allons maintenant revenir aux autres thèmes et poursuivre l'accusation. Après A, B, C et D, voici C. Il va démontrer leur injustice.

Il y a ceux qui détestent celui qui fait justice au tribunal et qui détestent celui qui dit la vérité. Ils détestent ceux qui disent la vérité au tribunal. Vous prélevez un impôt de paille sur les pauvres et imposez un impôt sur leur grain.

C'est pourquoi, même si tu bâtis des demeures en pierre, tu ne les habiteras pas ; même si tu plantes des vignes, tu n'en boiras pas le vin ; car je connais le nombre de tes offenses et l'ampleur de tes péchés.

Il y a des gens qui oppriment l'innocent, acceptent des pots-de-vin et privent les pauvres de justice. C'est pourquoi l'homme prudent se tait en de tels temps, car les temps sont mauvais. Si tu sais ce qui est bon pour toi, tais-toi devant une telle injustice.

On ne crie pas. Je ne pense pas qu'il prône cela, car les Proverbes nous disent d'intervenir en faveur des personnes dans le besoin, mais il aborde la question du

point de vue de quelqu'un qui veut simplement survivre. Il faut se taire face à une telle injustice.

Il a donc maintenant élargi l'accusation et clairement établi leur culpabilité, et c'est pourquoi le jugement viendra. Il va maintenant nous dire comment chercher le Seigneur : « Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez. »

Vous cherchez le Seigneur en recherchant ce qui est juste, bon et équitable. Alors le Seigneur Dieu Tout-Puissant sera avec vous, comme vous le dites. Vous n'allez pas à Béthel pour offrir d'autres sacrifices.

Ne le fais pas. Tu recherches le bien. Tu te repens, tu fais ce qui est bien et tu cesses de faire ce qui est mal.

Détestez le mal. Aimez le bien. Maintenez la justice devant les tribunaux.

Peut-être y a-t-il un peu de... vous savez, le Seigneur est souverain. Vous avez parcouru un long chemin, et vous avez peut-être dépassé les bornes, mais peut-être que le Seigneur Dieu Tout-Puissant aura pitié du reste de Joseph. On dirait presque que le jugement est imminent, mais je suis prêt à préserver un reste s'il se repent.

C'est ce qu'il semble dire. Vous cherchez donc Dieu en recherchant le bien, et c'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu Tout-Puissant. Il y aura des gémissements et des cris d'angoisse sur toutes les places publiques.

Les vigneron seront appelés à pleurer, et les endeuillés à se lamenter. Il y aura des lamentations dans toutes les vignes, car je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur. Nous revenons donc aux lamentations, là où nous avons commencé.

Des gémissements. La mort est arrivée. Nous nous lamentons.

Et puis cela se termine par cette déclaration, et c'est la dixième plaie : « Je passerai au milieu de vous. » Et il utilise le même langage que dans l'Exode, lorsqu'il dit : « Je vais passer. »

Et quand je verrai le sang sur la porte, je ne tuerai personne dans ta maison. Ainsi, les Israélites échapperont au jugement, mais il traversera l'Égypte et il tuera. L'ange tueur ôtera la vie au fils aîné.

C'est presque comme si c'était l'Égypte répétée. L'Égypte répétée. J'espère que vous avez vu cette structure chaotique.

Pour résumer, la disparition d'Israël mérite une lamentation. Le peuple doit se repentir, car le jugement est imminent. B. Il est coupable d'injustice. C. Il devra faire

face au juge divin. D. Nous allons maintenant revenir sur ce point. Le peuple est coupable d'injustice.

C. encore. Le peuple doit donc se repentir. B. Le jugement divin apportera des lamentations.

A.

Et cela conclut, car le Seigneur passe par ici. Je pense que nous allons nous arrêter là. Et quand nous reprendrons, nous parlerons des principes que nous pourrions y voir.

Mais il nous reste à terminer le chapitre 5, et nous le ferons lors de notre prochaine séance, avant d'aborder également le chapitre 6.

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos : Le lion a rugi, qui n'aura pas peur ? Séance 4 (B), L'histoire du salut se dévoile . Amos 3-6.